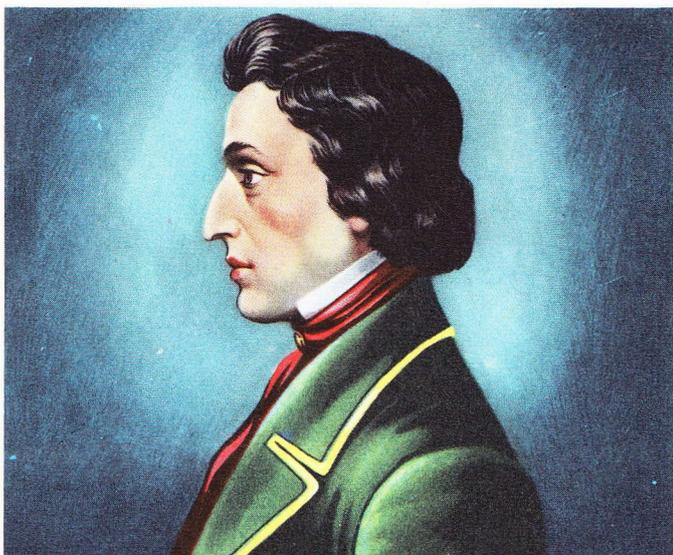




Frédéric-François Chopin

DOCUMENTAIRE N. 542



Frédéric Chopin occupe une place de premier plan parmi les musiciens célèbres, grâce au caractère enchanteur et si harmonieux de sa musique. Il naquit aux environs de Varsovie, en 1810, et connut une existence fort mouvementée. Il mourut à Paris, en 1849.

Frédéric-François Chopin naquit à Zelazowa-Wola, près de Varsovie, le 22 février 1810. Son père Nicolas, d'origine française, bien que Polonais de naissance, était précepteur et enseignait la langue française au lycée de Varsovie. Sa mère, femme modeste, cultivée, était douée d'un certain talent musical. Le bonheur et la paix régnaient dans la famille Chopin et Frédéric grandit, éduqué dans une atmosphère d'amour et de concorde, si bien que, au cours des années qu'il passa ensuite loin de son pays, pensant aux siens, à son enfance heureuse, il s'inspirait, dans l'évocation de la

simplicité de cette existence, de la beauté de ces nobles sentiments. Etant aussi frêle et d'une santé délicate, il fut entouré de toutes les attentions les plus assidues et les plus affectueuses de la part de ses parents.

Au cours de sa toute première jeunesse, Chopin ne fit pas montre d'une intelligence particulièrement précoce ni d'un penchant particulier pour la musique. Ses parents n'avaient d'ailleurs pas de grandes ambitions pour lui; mais ils l'exhortèrent pourtant à commencer sa carrière avec zèle et application, car son but de devenir un bon professeur de musique ne pouvait être atteint qu'en remplissant scrupuleusement le programme de ses études. Frédéric manifesta si nettement des dons artistiques que neuf ans plus tard il faisait ses débuts comme pianiste dans un concert de bienfaisance. La renommée de ce petit artiste se répandit bientôt dans toute la ville de Varsovie, et il fut facilement accueilli dans le milieu aristocratique, surtout grâce à la bienveillante protection du prince Radziwill.

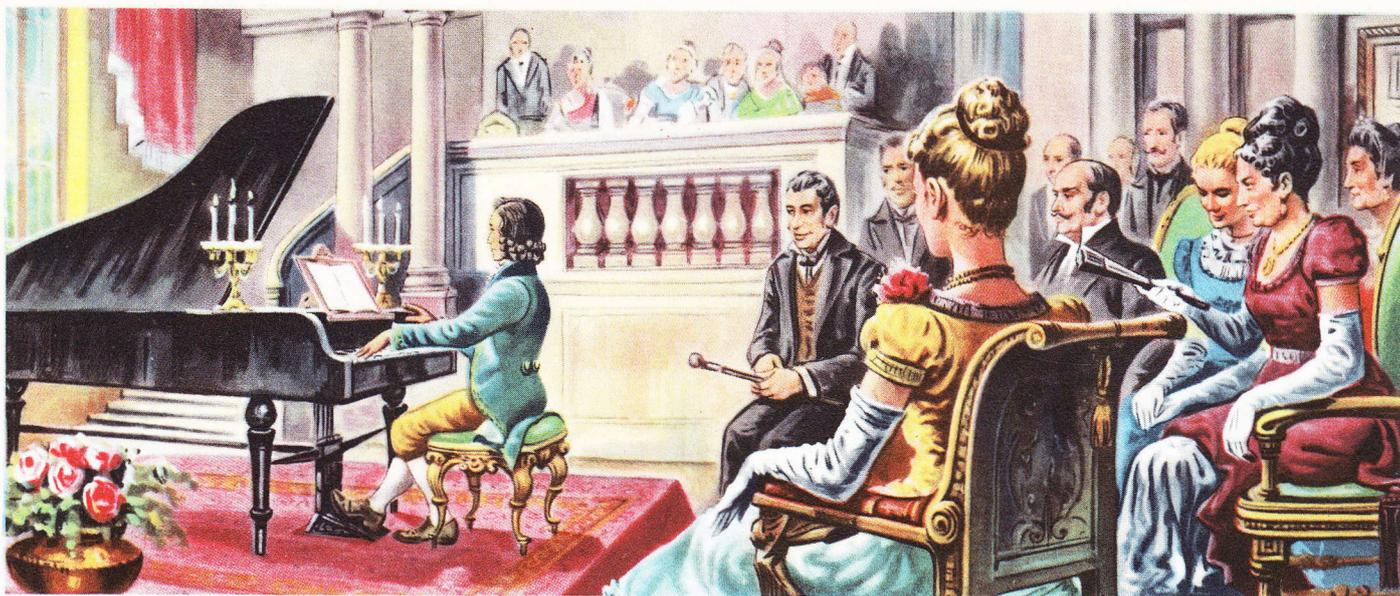
Ce dernier était lui-même compositeur de talent et aimait encourager les jeunes artistes, quand il en présentait les aptitudes indubitables. Il mettait alors à la disposition de ces jeunes élus les moyens financiers nécessaires à la culture de ces dons naturels. La famille Chopin se débattait dans de grandes difficultés financières, et le prince Radziwill s'offrit généreusement à prendre à sa charge les frais d'études jusqu'à la dernière année, à condition que le jeune Frédéric fréquentât le Conservatoire de Varsovie. L'enfant accepta avec joie de suivre un cours de perfectionne-



Frédéric Chopin grandit, restant frêle et malade malgré les soins les plus assidus et les plus affectueux de toute sa famille. Par la suite, les déceptions et son acharnement au travail aggravèrent sa maladie.



Ayant commencé des études musicales à l'âge de 6 ans, sous la direction du professeur Tywny, Frédéric se consacra avec enthousiasme à un art qui allait rapidement le rendre célèbre.



Trois ans seulement après le début de ses études, entreprises pour répondre au désir de sa famille, Frédéric fit ses débuts comme pianiste à Varsovie, au cours d'une fête de bienfaisance. Le brillant succès de ce premier contact avec le public devait rapidement lui ouvrir les portes des salons les plus sélects de la ville.

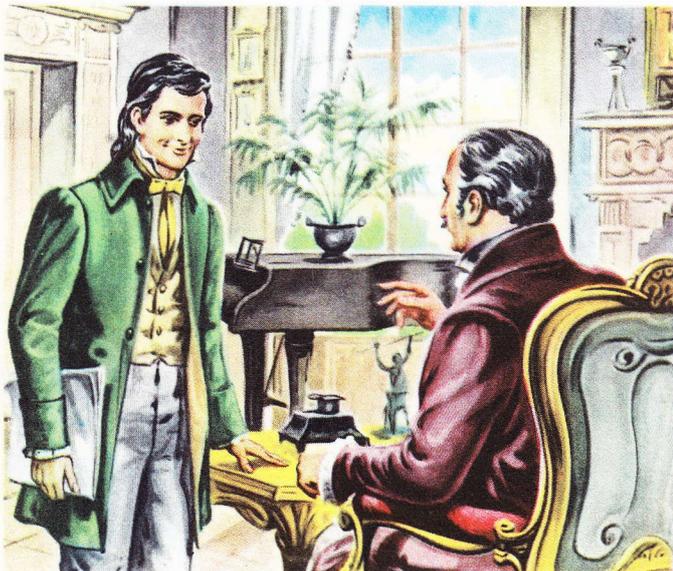
ment de composition musicale.

Ayant été par la suite confié aux soins attentifs du professeur Elsner, alors directeur de l'école de musique, Chopin fit ses premiers pas dans l'art de la composition. Il était encore adolescent, et pourtant il était déjà le favori des salons, tant ses mélodies avaient le pouvoir de toucher le cœur de ses auditeurs.

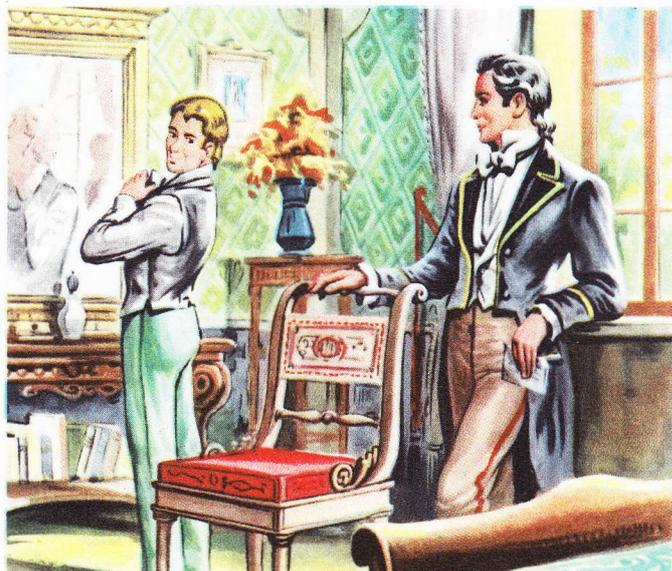
Le prince Radziwill lui-même l'avait introduit dans les milieux aristocratiques, lui faisant souvent prendre part aux soirées et aux promenades de ses amis. D'autre part, Frédéric était très estimé des autres élèves du Conservatoire, parmi lesquels il comptait de nombreux amis pleins d'estime pour son caractère distingué. Il avait reçu, en effet, une éducation poussée et raffinée, ce qui incitait les familles de ses condisciples à se disputer le plaisir de l'avoir près d'eux pendant l'époque des vacances, l'invitant dans leurs som-

meuses demeures, lui donnant ainsi l'occasion de mener une vie brillante et fastueuse. Ayant terminé son cours d'harmonie, Frédéric effectua, aux environs de 1828, un voyage dans les principales villes d'Autriche, s'arrêtant notamment à Vienne. C'est là qu'il revint l'année suivante pour donner plusieurs concerts, et il y séjourna pendant plus de 10 mois. Il ne lui fut pas difficile de se lier d'amitié avec Malfatti, médecin de l'Empereur, qui l'introduisit dans les salons de la haute société. Chopin put y prendre contact avec de nombreuses personnalités du monde artistique et littéraire.

Tout en vivant loin de son pays il en suivait avec tristesse les événements douloureux: la Pologne, à la suite des guerres contre la Russie, avait perdu son indépendance. Chopin exprima ses sentiments dans les « Polonaises », qui ont la poésie et la force de véritables hymnes patriotiques et qui sont bien éloignées



Ce fut surtout grâce au prince Radziwill que le tout jeune artiste parvint à se faire une renommée dans les milieux de la haute aristocratie de la capitale. Pressentant les véritables dons artistiques de Chopin, le prince s'offrit à prendre en charge les frais de ses études au Conservatoire de Varsovie.



Dans cette école Frédéric devait s'attirer l'estime et l'amitié de bon nombre de ses condisciples, qui l'invitaient souvent à des fêtes et des réceptions, ou à des séjours de vacances dans leurs demeures seigneuriales, lui offrant ainsi la possibilité de connaître un train de vie vraiment brillant.



A Vienne, en 1829, Frédéric commença sa carrière artistique, en donnant plusieurs concerts. L'année suivante il se liait d'amitié avec l'Italien Malfatti, médecin de l'Empereur. Cette amitié fut précieuse, car son ami l'introduisit dans les salons artistiques des aristocrates viennois, contribuant ainsi à consolider sa réputation.

des musiques mièvres de ses premiers concerts d'adolescent. L'artiste les avait composées dans un seul but: exalter les vertus du peuple polonais, et chanter la générosité et la grandeur d'âme de ses compatriotes aux heures les plus désespérées de leur existence. Les « Polonaises » ont donc un caractère et une signification purement nationaux: elles retentissent comme des chants guerriers pleins du fracas des épisodes d'une épopée.

A la suite de quelques déceptions artistiques, Chopin subit une pénible dépression nerveuse et dut se soumettre au traitement de son ami Malfatti. Quand, par la suite, le choléra ravagea Vienne, à la suite d'une épidémie causée par des soldats polonais, Frédéric se décida à quitter la ville pour se rendre à Londres, satisfaisant à un désir qu'il nourrissait depuis longtemps.

Mais il voulut d'abord faire halte à Paris, avec l'intention de n'y rester que quelques jours. Dans la capitale française il trouva le lieu et l'atmosphère qui convenaient à son art; il fut tellement enchanté de son séjour que, changeant son programme, il se fixa définitivement à Paris, qu'il considéra, par la suite, comme sa seconde patrie. Les réfugiés polonais qui se trouvaient dans la ville lui réservèrent d'ailleurs tout de suite un accueil chaleureux, lui accordant les plus grands honneurs, pour glorifier peut-être aussi dans ce grand génie musical leur Pologne bien-aimée. Les concerts organisés à Paris lui valurent aussitôt une grande célébrité, et les plus hautes personnalités des arts et de la science devinrent ses amis en même temps que ses admirateurs. Parmi les familles polonaises qui s'étaient réfugiées à Paris à la suite de la Révolution, la famille Wodzinski lui ouvrit ses portes comme professeur de la jeune Marie avec laquelle il se lia, nourrissant à son égard une tendre affection pleinement payée de retour. Ce fut là une période heureuse de la vie de l'artiste, et nous dirons aussi la plus active; les compositions musicales produites dans ces années

sont, en effet, fort nombreuses.

Les « Mazurkas », par exemple — compositions vivantes et riches de fraîcheur juvénile — reflètent exactement l'optimisme du jeune compositeur. La mazurka était la danse classique de la Pologne, et Chopin la concevait avec un brio purement féminin qui donnait à la danse un accent de joyeuse fête. Ses mazurkas sont l'expression de la nature et de la vie sociale polonaise; l'esprit gai et sans soucis, poétique et passionné de tout un peuple revit dans la musique et exprime en même temps la nostalgie de l'auteur, qui retrouve son pays dans ce langage des sons.

Chopin, comme nous l'avons dit, aimait Maria Wodzinski, qui fut la muse de nombreuses compositions, mais le père de la jeune fille, fier et orgueilleux, fit opposition à ce mariage et brusqua la fin des rapports amicaux.



Frédéric partit de Vienne pour Paris, où il fut accueilli affectueusement par ses concitoyens émigrés. Il fréquenta notamment assidument la famille des Wodzinski et, entre l'artiste et la jeune Marie, se noua une tendre idylle, d'ailleurs rapidement brisée par l'intransigeance du père de la jeune fille.



Le surmenage, la douloureuse séparation de Marie Wodzinski, infligèrent un rude coup à la santé précaire de Chopin. En 1846 il fit la connaissance de George Sand, avec laquelle il partit, deux ans plus tard, pour Palma de Majorque, espérant tirer de ce séjour quelque amélioration de sa santé.

Le bonheur de Chopin n'avait pas été de longue durée; de plus la fatigue physique vint s'ajouter aux douleurs morales. Ses activités multiples de compositeur, de pianiste de concert et de professeur, exigeaient une résistance physique que Chopin, délicat de constitution, n'avait jamais possédée. Vers 1838 il fut saisi de violentes attaques causées par une maladie de poitrine, et tous ses amis craignaient qu'il ne se rétablisse pas. L'écrivain George Sand, qui prodiguait affectueusement ses soins au jeune musicien, parvint à le convaincre de changer d'air; ils partirent donc en 1838 pour l'île Majorque aux Baléares. Ce voyage ne rétablit pas sa santé; toutefois, s'étant fait envoyer son piano, Frédéric continua à composer de magnifiques mélodies que certains critiques considèrent comme les meilleures de toute sa production musicale. Ce fut là aussi une douce période de son existence, car George Sand lui prodiguait tous les soins nécessaires: elle veil-

lait longuement jour et nuit à son chevet, parvenant à merveille à insuffler vie et chaleur à ce corps jeune mais si précocement vieilli.

Chopin se souvint toujours avec un émouvant regret du séjour dans l'île Majorque et, parlant de ses beautés naturelles, il avait coutume de répéter qu'il avait vécu brièvement, mais avec un bonheur inégalé dans le royaume des dieux. Ses compositions, à cette époque, furent nombreuses: « les Nocturnes », « les Préludes », « les Impromptus ». Le Prélude de « La Goutte d'eau » est demeuré célèbre: il a été composé par Chopin au cours d'un violent orage. Demeuré seul à la maison, car George Sand était allée faire une longue promenade à la campagne, le tonnerre, les éclairs, jetèrent une inquiétude croissante dans l'âme du jeune homme, si bien qu'il commença à s'émouvoir du retard de son amie; il se mit alors au piano, et, dans son jeu, il exhala toute sa souffrance. Quand Sand rentra Chopin s'évanouit de joie.

Elle considéra cet attachement comme morbide, et peut-être ne comprit-elle pas entièrement la délicatesse d'âme et la sensibilité de l'artiste, capable de l'aimer avec une pureté de sentiments peu commune.

Quand sa santé parut s'améliorer un peu Chopin voulut quitter l'île pour reprendre le chemin de Paris. George Sand le suivait toujours, mais les rapports entre le musicien et l'écrivain devinrent de plus en plus tendus jusqu'à ce qu'en 1847 leur amitié soit définitivement brisée à cause de divergences d'idées et d'incompatibilité d'humeur, qui dès lors les séparaient.

Le départ de cette femme qu'il a aimée plus que toutes les autres, causa par la suite une aggravation de son état de santé. Il dépérissait de jour en jour; d'où le tarissement de son inspiration musicale.

Parmi ses compositions, en dehors de celles que nous venons de citer il faut encore noter « les Ballades » et les « Scherzi », d'un rythme clair, vivant et ardent. Le style de la Ballade est dominé par une idée centrale qui se développe dans plusieurs motifs musicaux, à la



A Palma de Majorque, passant alternativement par des périodes de dépression et par des moments d'espoir de guérison, Chopin composa quelques-unes de ses plus belles oeuvres. Un jour, pendant le déchaînement d'un violent orage, l'artiste créa l'incomparable « Prélude de la Goutte d'eau ».



Invité par une de ses élèves Chopin partit en Angleterre où il donna une série de concerts, se déplaçant de Londres à Manchester et en Ecosse. L'activité fébrile de cette période de sa vie devait compromettre encore davantage les déplorables conditions de santé de l'artiste.

façon des poésies des poètes romantiques du XIX^{ème} siècle. Le « Scherzo », par contre, est une véritable sonate fantastique qui ne conserve plus aucun caractère du menuet.

Quand Chopin jouait, on aurait dit que le clavier tout entier participait à l'expression de ses sentiments pour exprimer la pureté d'un cœur extrêmement sensible. Ses mélodies sont variées dans leurs accords, et riches de nuances infinies. Ce sont des compositions libres qui savent émouvoir et purifier les âmes des auditeurs de tous les temps. Sa musique est l'expression d'une grande bonté et d'une grande sérénité, et elle nous révèle à la fois la sensibilité et la délicatesse d'âme de ce grand compositeur.

Vers 1848 Chopin reprit son activité avec ferveur. Il donna des leçons, tint des concerts à Paris, puis, invité par de nombreux amis, il prit la décision de se rendre à Londres, où il fut accueilli avec une chaleureuse amitié, entouré de prévenances, objet de la dévotion de Jane Stirling, une de ses plus fidèles élèves et admiratrices. Frédéric Chopin se prodigua alors plus que sa santé précaire ne le lui permettait réellement. Il se produisit en public, participa à des réceptions, fut présenté notamment à la Reine Victoria, refusant toujours les postes importants qui lui étaient offerts par les admirateurs de sa musique, personnalités influentes du monde musical et artistique de Londres.

Il visita l'Ecosse, se rendit à Edimbourg et à Manchester ainsi qu'à Glasgow, donnant partout des concerts. Quelques mois plus tard il revenait à Londres où il organisait, avant de repartir définitivement pour Paris, une fête de bienfaisance au profit des réfugiés polonais vivant dans des conditions très précaires.

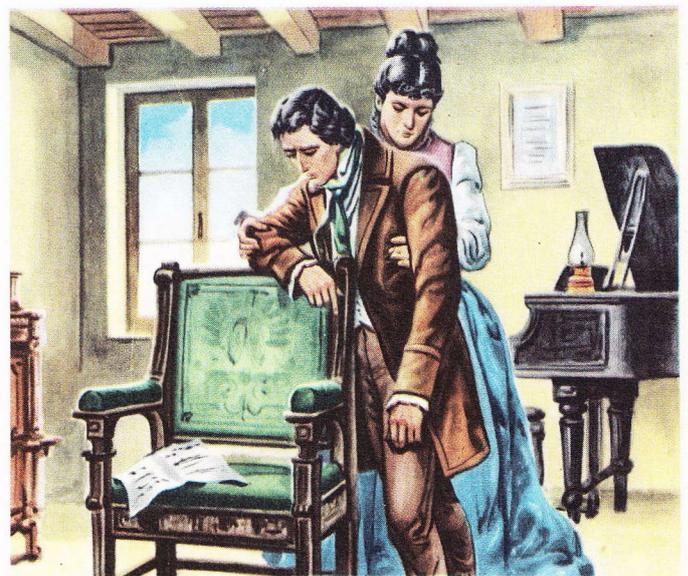
Le grand artiste était vraiment à bout de ressort, et il reconnaissait lui-même que non seulement il se sentait physiquement faible mais qu'il n'était plus à même de composer quand, au début de l'an 1849, il se retrouva finalement dans la capitale française. La seule chose qu'il pût faire fut de se mettre au lit, se leurrant

sur l'effet espéré d'un repos absolu et de l'influence de la bonne saison.

Il ne pouvait plus donner de leçons; le travail de composition le fatiguait trop et, comme si ce n'était pas suffisant, sa situation financière était désespérée. Quand son état devint encore plus grave Chopin envoya une lettre à sa soeur la priant de le rejoindre à Paris. Elle accourut au chevet de son frère, auquel elle était demeurée toujours très attachée et l'assista jusqu'à sa mort, survenue le 17 octobre 1849.

Frédéric Chopin fut enterré au Père-Lachaise, entre les tombeaux de Bellini et de Chérubini, mais, suivant sa volonté, son cœur fut transféré à Varsovie dans une église de la ville, comme l'indique une plaque commémorative accompagnant son buste en réduction.

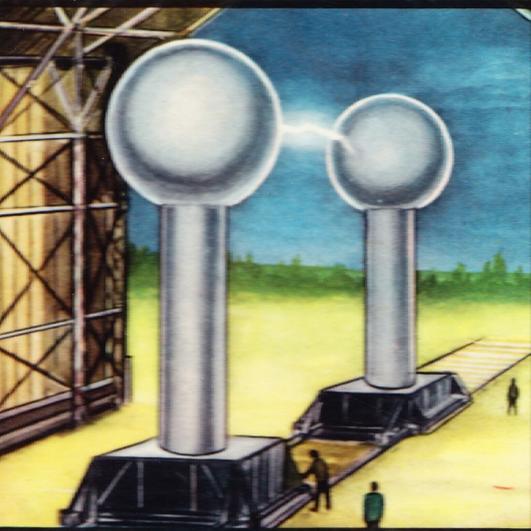
* * *



Après son voyage en Angleterre il revint à Paris et c'est là que, peu après, assisté par sa soeur Louise, il décédait, nous laissant un grand nombre de compositions: Préludes, Valses, Mazurkas, Nocturnes, Polonaises, Ballades, qui reflètent si fidèlement les états d'âme de ce grand représentant du Romantisme musical.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

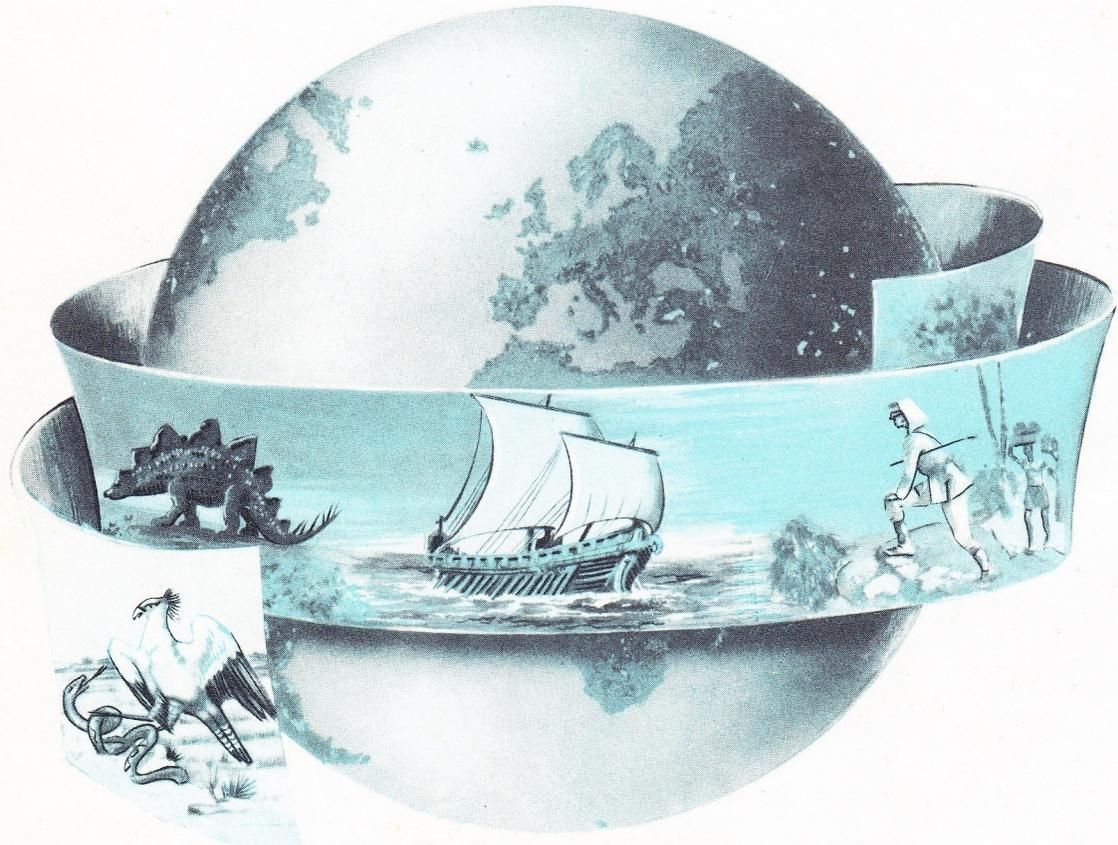
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles